

① **WHITE SAND, RED MILLET, MANY FLOWERS, 1982**



Anish Kapoor.
*White Sand, Red Millet,
Many Flowers*, 1982

1 WHITE SAND, RED MILLET, MANY FLOWERS, 1982



Anish Kapoor.
*White Sand, Red Millet,
Many Flowers*, 1982
Technique mixte et pigments
Quatre éléments
Dimensions:
101 × 241,5 × 217,4 cm
Courtesy: Collection Arts
Council, South Bank Centre,
London
© Anish Kapoor

White Sand, Red Millet, Many Flowers

Offrandes? Paysages recomposés? Sculptures en miniature? Dans *White Sand, Red Millet, Many Flowers*, on ne sait à quel culte sont voués ces quatre volumes recouverts de pigments. C'est après une visite en Inde, en 1979, qu'Anish Kapoor commence à employer des pigments, évoquant de façon distanciée les couleurs de son pays natal et l'usage de poudres dans les rituels religieux. Les couleurs vives et le noir profond de cette œuvre délicate, la matière poudrée ciselant ces formes géométriques ou naturelles donnent envie de la toucher et de s'en approcher, alors même qu'il est impossible de le faire sous peine de la détruire. Si la pièce semble constituée intégralement de pigments purs, ceux-ci sont en réalité posés en couches épaisses et fonctionnent comme une peau. Elle empêche le public de comprendre le mode de fabrication de l'œuvre qui semble dès lors un «objet non construit».

Anish Kapoor considère ces pièces comme des icebergs et précise: «J'ai voulu transformer la masse en intériorité et apaiser à l'extrême leur aspect volumineux.». Formes à la fois naturelles et abstraites, ces objets, ici présentés comme un ensemble, paraissent avoir poussé du sol mais seule une infime partie en est perceptible par le spectateur, l'intériorité obscure et infinie n'étant pas présente dans l'espace d'exposition. Dans ce type de production notamment, l'artiste propose une réflexion sur le pouvoir fictionnel des objets.

Anish Kapoor

Anish Kapoor est né en 1954 à Bombay. À l'âge de 19 ans, il s'installe à Londres et suit les enseignements du Hornsey College of Art puis de la Chelsea School of Art Design (Grande-Bretagne). Il est très rapidement choisi pour représenter l'Angleterre lors de manifestations internationales telles que la Biennale de Paris en 1982 et la Biennale de Venise en 1990. En constante interrogation, Anish Kapoor diversifie les matières et les matériaux tout au long de sa carrière. À la fin des années 1970, ses premières œuvres étaient recouvertes de pigments bruts de diverses couleurs puis, dans les années 1980, ce sont des pierres massives issues de carrières qui marquent l'intérêt particulier de l'artiste pour une mise en valeur à la fois contemplative et originelle de la matière. Ce rapport s'accroît dans les années 1990 avec l'apparition d'œuvres «réfléchissantes» réalisées en acier inoxydable poli, dont les formes incurvées renvoient une image déformée du spectateur et de son environnement. Depuis 2003, Anish Kapoor utilise également la cire rouge pour produire des formes qui, liées à une mécanique particulière, se déforment le temps d'une exposition. Plus récemment, l'artiste a utilisé le ciment pour générer informatiquement des sculptures aléatoires. Cette évolution dans les matériaux va de pair avec une prise en compte toujours plus aiguisée du rapport à l'espace. Depuis la fin des années 1990,

Anish Kapoor crée des sculptures monumentales dans l'espace public et le paysage, révélant ainsi son souci d'un art qui parle à la fois au collectif et à l'individu. Que ce soit une concavité dans un mur, une torsade gigantesque, un reflet dans le paysage ou une masse de cire informe et sublime, à chaque fois le visiteur est animé d'un sentiment contradictoire et saisissant entre ce qu'il sait de la sculpture et ce que son corps ressent. L'œuvre d'Anish Kapoor tend à faire coïncider en une même sensation le sensible et le spirituel, mais aussi le monumental et l'intime, ou encore le désordre et la perfection. Lauréat du prix Turner et élu membre de la Royal Academy en 1991, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2003, et membre des institutions artistiques britanniques les plus prestigieuses (Art Council, Conseil de supervision de la Tate Modern), il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands sculpteurs vivants et bénéficie d'une popularité étonnante auprès du grand public, grâce à un art résolument expressif malgré son abstraction. Anish Kapoor a récemment exposé au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Royal Academy of Arts de Londres ou encore au MAK de Vienne. Il a été choisi pour réaliser l'emblème des Jeux Olympiques de Londres en 2012; son projet, une tour d'acier spiralée haute de 400 pieds (120 mètres), devrait ressembler à «une grappe d'anneaux entrelacés et fracturés», en référence aux anneaux olympiques.

La fiction et le rituel

La fiction est un récit imaginaire et le rituel consiste en une ou plusieurs actions codifiées qui se répètent. Anish Kapoor considère que son rôle n'est pas d'être expressif mais de favoriser l'expression du spectateur. S'il ne raconte pas son histoire personnelle, les œuvres dans lesquelles il se réapproprie les rituels religieux, à commencer par ceux de son pays natal (offrandes de poudres colorées, par exemple), sont des fictions que l'on peut qualifier de plastiques, telle la série des *1000 Names*, commencée en 1980. Ces sculptures sont d'ailleurs doublement des fictions puisque, d'une part, elles ne sont pas ce qu'elles paraissent être (de petites constructions de pigments purs), le visiteur n'en voyant qu'une infime partie, et d'autre part, leur processus de fabrication demeurant mystérieux, elles semblent s'être auto-générées. L'artiste évoque aussi «l'arène ritualisée» de ses installations ou encore le «rituel de la vision» du spectateur, à qui il offre la possibilité d'inventer ses propres fictions à travers de multiples passages vers un ailleurs.

La couleur et le monochrome

Essentielle dans l'art d'Anish Kapoor, la couleur ne vient jamais s'ajouter à l'œuvre: «Je me suis demandé si on pouvait faire de la couleur une sculpture. [...] ce que je voulais, c'était traiter de la couleur absolue: la couleur comme une condition de la composition, plus que comme un outil», dit-il. Par leurs qualités physiques, le bleu de Prusse, le rouge profond, le jaune vif, et même le blanc ou le noir, ces non couleurs, apportent lumière, intensité et mystère à ses sculptures géométriques. Toujours pures ou très sombres, les couleurs ne sont jamais en demi-teinte. L'artiste exploite la capacité d'un champ de couleur à susciter la rêverie, la méditation. Le rouge, omniprésent en Inde, «a une sorte d'intériorité. [...] Les ténèbres du rouge sont plus obscures que celles du bleu ou du noir». Après l'avoir employé sous forme de pigments, d'acier inoxydable, de laque ou de PVC, l'artiste expérimente l'eau et la cire teintées d'un rouge sang, qui unissent intimement matière et couleur. «Je veux créer pour MONUMENTA une expérience monochrome totale, inonder le visiteur avec la couleur» confie l'artiste.

2 GHOST, 1997

Anish Kapoor.
Ghost, 1997



2 GHOST, 1997



Anish Kapoor.
Ghost, 1997
Calcaire Kilkenny
Dimensions: 195 × 140 × 120 cm
Installation: Hayward Gallery,
1998
Photo: John Riddy, London
Courtesy: Lisson Gallery

Anish Kapoor

Anish Kapoor est né en 1954 à Bombay. À l'âge de 19 ans, il s'installe à Londres et suit les enseignements du Hornsey College of Art puis de la Chelsea School of Art Design (Grande-Bretagne). Il est très rapidement choisi pour représenter l'Angleterre lors de manifestations internationales telles que la Biennale de Paris en 1982 et la Biennale de Venise en 1990.

En constante interrogation, Anish Kapoor diversifie les matières et les matériaux tout au long de sa carrière. À la fin des années 1970, ses premières œuvres étaient recouvertes de pigments bruts de diverses couleurs puis, dans les années 1980, ce sont des pierres massives issues de carrières qui marquent l'intérêt particulier de l'artiste pour une mise en valeur à la fois contemplative et originelle de la matière. Ce rapport s'accroît dans les années 1990 avec l'apparition d'œuvres «réfléchissantes» réalisées en acier inoxydable poli, dont les formes incurvées renvoient une image déformée du spectateur et de son environnement. Depuis 2003, Anish Kapoor utilise également la cire rouge pour produire des formes qui, liées à une mécanique particulière, se déforment le temps d'une exposition. Plus récemment, l'artiste a utilisé le ciment pour générer informatiquement des sculptures aléatoires. Cette évolution dans les matériaux va de pair avec une prise en compte toujours plus aiguisée du rapport à l'espace. Depuis la fin des années 1990,

Anish Kapoor crée des sculptures monumentales dans l'espace public et le paysage, révélant ainsi son souci d'un art qui parle à la fois au collectif et à l'individu. Que ce soit une concavité dans un mur, une torsade gigantesque, un reflet dans le paysage ou une masse de cire informe et sublime, à chaque fois le visiteur est animé d'un sentiment contradictoire et saisissant entre ce qu'il sait de la sculpture et ce que son corps ressent. L'œuvre d'Anish Kapoor tend à faire coïncider en une même sensation le sensible et le spirituel, mais aussi le monumental et l'intime, ou encore le désordre et la perfection. Lauréat du prix Turner en 1991, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2003, et membre des institutions artistiques britanniques les plus prestigieuses (Art Council, Conseil de supervision de la Tate Modern), il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands sculpteurs vivants et bénéficie d'une popularité étonnante auprès du grand public, grâce à un art résolument expressif malgré son abstraction. Anish Kapoor a récemment exposé au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Royal Academy of Arts de Londres ou encore au MAK de Vienne. Il a été choisi pour réaliser l'emblème des Jeux Olympiques de Londres en 2012; son projet, une tour d'acier spiralée haute de 400 pieds (120 mètres), devrait ressembler à «une grappe d'anneaux entrelacés et fracturés», en référence aux anneaux olympiques.

Ghost

Ce «fantôme» est une apparition que l'on ne peut définir: vient-elle de l'extérieur ou de l'intérieur de la pierre? Il attire le regard du visiteur mais aussi son corps tout entier, le rapport avec une sculpture étant toujours physique. Sans savoir vraiment ce que l'on voit, on aperçoit la profondeur de la matière, une réalité cachée, comme si l'artiste avait découpé une porte vers un ailleurs mystérieux et obscur, que chacun peut imaginer en fonction de son propre monde intérieur. L'artiste explique: «C'est comme si en vidant la forme, l'espace ne s'était pas vidé; il semblait s'être rempli». Plus on la regarde, plus on apprend de cette œuvre qui explore les oppositions intérieur-extérieur, lumière-obscurité, réel-imaginaire.

Ce qui intéresse l'artiste, c'est «la façon dont la pierre devient autre chose, dont elle devient lumière, une proposition». *Ghost* fait partie d'une série d'œuvres qui évoquent l'idée de vide. Il s'agit d'un bloc de cinq tonnes de calcaire aux contours bruts comme le relief d'une montagne, à l'exception d'une face qui est polie. Très sombre, elle renvoie pourtant la lumière et réfléchit une image inversée du spectateur. À une certaine distance, cet espace rectangulaire apparaît tel un tableau à deux dimensions, fait troublant quand on est en présence d'une sculpture. Le monolithe est évidé en son centre et des pigments sont déposés dans ce creux, créant sur la surface une forme flottante, tel un fantôme de la lumière, seulement visible selon un angle de vue à découvrir.

Voir, c'est imaginer

Constamment déjouées et bousculées par le spectateur, les œuvres d'Anish Kapoor invitent à l'expérience. On dit souvent d'un artiste qu'il «renouvelle notre vision d'un sujet» mais pour Anish Kapoor, il s'agit d'une toute autre dimension: le contact avec ses œuvres renouvelle la vision elle-même, nous faisant, bien au-delà de leur aspect séduisant, nous interroger sur l'acte de «voir». En créant constamment des accidents optiques entre le visiteur et l'œuvre, en jouant sur toute la palette et la temporalité des processus cognitifs à l'œuvre dans la perception, en déjouant les évidences, Anish Kapoor nous révèle combien le monde est peuplé par les images mentales que construit notre regard optique, combien la vision est imagination. Il interroge l'objet sur le statut de sa visibilité: le lieu de représentation de l'œuvre est-il là, au-delà ou en-deçà?

Le vide comme forme

Il y a dans les œuvres d'Anish Kapoor une «poétique du vide». Selon lui, l'art, parce qu'il concerne beaucoup de choses qui ne sont pas matériellement présentes dans une œuvre, a à voir avec le vide. En travaillant à la sculpture intitulée *Adam* (1988-1989), il constate que vider un espace, ici en creusant une pierre, peut créer un espace plus plein qu'il ne l'était auparavant. Le vide devient forme. Ceci constitue une découverte essentielle pour l'artiste. Inversement, la présence d'un objet peut rendre un espace largement plus vide qu'en le laissant inoccupé. Anish Kapoor considère l'«état de vide» non pas comme un espace non rempli mais davantage comme un espace libre. *When I am pregnant* (1992) joue sur la perception du plein et la façon dont un espace peut sembler vidé selon les angles de vue et la lenteur du déplacement du spectateur. Le vide devient alors volume. Animé par le regard du visiteur, cette forme simultanément présente et absente provoque l'imagination.

3 YELLOW, 1999



Anish Kapoor.
Yellow, 1999

3 YELLOW, 1999



Anish Kapoor.
Yellow, 1999
Fibre de verre et pigments
Dimensions : 600 × 600 × 300 cm
Installation : Royal Academy
of Arts, 2009
Photo : Dave Morgan
Courtesy : l'artiste et la Royal
Academy of Arts
© Anish Kapoor

Yellow

En observant cette œuvre solaire, rayonnante, pendant de longues minutes, une sensation de perte de repères spatio-temporels, voire de vertige, s'empare doucement du spectateur. Réalisée en fibre de verre et pigments jaune vif, elle présente une surface parfaitement homogène et monochrome qui semble déborder notre champ de vision. Totalement intégrée à l'architecture, quel que soit son lieu de présentation, la pièce fascine le visiteur qui, immergé dans cette immensité de couleur, cherche à saisir le dessin de sa forme et ses limites. Quel est cet objet ? S'agit-il d'une sculpture ou d'une peinture ? Son centre est-il concave ou convexe ?

Tout mouvement renouvelle ce questionnement car la perception de cette œuvre hypnotique dépend de la position du spectateur. Anish Kapoor, comme avant lui le peintre américain Mark Rothko qu'il admire profondément, voit dans l'intensité de ce véritable « champ de couleur » un appel à la méditation. Par le jeu de l'illusion des sens, l'artiste suscite l'incertitude face à ce que nous regardons et espère nous offrir un moment de poésie. En réalité de forme concave, *Yellow* recèle une cavité intérieure, un vide en retrait du mur de la salle d'exposition, c'est-à-dire au-delà des frontières de l'espace du visiteur. Par le jeu des proportions et la qualité du polissage, l'artiste a réussi à sculpter le vide et crée ainsi une tension entre un espace que l'on sait fini mais qui est perçu comme une porte vers l'infini.

Anish Kapoor

Anish Kapoor est né en 1954 à Bombay. À l'âge de 19 ans, il s'installe à Londres et suit les enseignements du Hornsey College of Art puis de la Chelsea School of Art Design (Grande-Bretagne). Il est très rapidement choisi pour représenter l'Angleterre lors de manifestations internationales telles que la Biennale de Paris en 1982 et la Biennale de Venise en 1990. En constante interrogation, Anish Kapoor diversifie les matières et les matériaux tout au long de sa carrière. À la fin des années 1970, ses premières œuvres étaient recouvertes de pigments bruts de diverses couleurs puis, dans les années 1980, ce sont des pierres massives issues de carrières qui marquent l'intérêt particulier de l'artiste pour une mise en valeur à la fois contemplative et originelle de la matière. Ce rapport s'accroît dans les années 1990 avec l'apparition d'œuvres « réfléchissantes » réalisées en acier inoxydable poli, dont les formes incurvées renvoient une image déformée du spectateur et de son environnement. Depuis 2003, Anish Kapoor utilise également la cire rouge pour produire des formes qui, liées à une mécanique particulière, se déforment le temps d'une exposition. Plus récemment, l'artiste a utilisé le ciment pour générer informatiquement des sculptures aléatoires. Cette évolution dans les matériaux va de pair avec une prise en compte toujours plus aiguisée du rapport à l'espace. Depuis la fin des années 1990,

Anish Kapoor crée des sculptures monumentales dans l'espace public et le paysage, révélant ainsi son souci d'un art qui parle à la fois au collectif et à l'individu. Que ce soit une concavité dans un mur, une torsade gigantesque, un reflet dans le paysage ou une masse de cire informe et sublime, à chaque fois le visiteur est animé d'un sentiment contradictoire et saisissant entre ce qu'il sait de la sculpture et ce que son corps ressent. L'œuvre d'Anish Kapoor tend à faire coïncider en une même sensation le sensible et le spirituel, mais aussi le monumental et l'intime, ou encore le désordre et la perfection. Lauréat du prix Turner en 1991, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2003, et membre des institutions artistiques britanniques les plus prestigieuses (Art Council, Conseil de supervision de la Tate Modern), il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands sculpteurs vivants et bénéficiaire d'une popularité étonnante auprès du grand public, grâce à un art résolument expressif malgré son abstraction. Anish Kapoor a récemment exposé au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Royal Academy of Arts de Londres ou encore au MAK de Vienne. Il a été choisi pour réaliser l'emblème des Jeux Olympiques de Londres en 2012 ; son projet, une tour d'acier spiralée haute de 400 pieds (120 mètres), devrait ressembler à « une grappe d'anneaux entrelacés et fracturés », en référence aux anneaux olympiques.

La lumière comme fantôme

Anish Kapoor développe une profonde réflexion sur la lumière tant pour évoquer son caractère spirituel que son impact sur le corps. L'artiste crée différents types de surfaces réfléchissantes, pierres polies, évidées et emplies de pigments de couleurs sombres, comme *Adam* (1988-1989) et *Ghost* (1997), ou miroirs d'acier, tel *Vertigo* (2008). Elles captent la lumière chacune selon ses propriétés optiques. Celle-ci n'émane jamais d'un point défini, elle est toujours diffuse, tel un halo fantomatique. Les sensations physiques et psychologiques du spectateur s'en trouvent perturbées et il n'est plus en mesure d'évaluer la réalité des formes. Il les perçoit alors comme d'étranges apparitions flottant sur les surfaces ou au cœur des sculptures. Cette lumière comme fantôme montre ainsi le passage de la forme à l'absence de forme et, paradoxalement, de la lumière à l'obscurité.

La concavité

Dans son travail, presque toujours géométrique, Anish Kapoor exploite de manière récurrente le trou et le creux tout en conservant une logique quasi mathématique dans la forme. Lorsque celle-ci est concave, la surface est courbe et en creux, accueillante et protectrice, simple et pure. « Presque tout ce que je fais est géométrique » déclare l'artiste. La profondeur des œuvres est tantôt accentuée par la luminosité des résines translucides ou des aciers polis, tantôt accrue par l'aspect mat de la fibre de verre. Celle-ci absorbe la lumière pour renforcer l'idée de gouffre. La recherche de l'artiste sur les propriétés optiques témoigne de sa volonté de proposer une continuité entre une sculpture et son environnement. Produisant de nombreuses illusions, la forme concave altère aussi bien l'espace que les ondes sonores autour d'elle. Elle permet aussi d'embrasser le plus d'espace possible avec le moins de matière ; rempli de couleur, le vide devient matière.

4 MARSYAS, 2002

Anish Kapoor.
Marsyas, 2002



4 MARSYAS, 2002



Anish Kapoor.
Marsyas, 2002
PVC et acier
Dimensions variables
Installation: Tate Modern,
2002-2003
Photo: John Riddy,
Courtesy: Tate
© Anish Kapoor

Anish Kapoor

Anish Kapoor est né en 1954 à Bombay. À l'âge de 19 ans, il s'installe à Londres et suit les enseignements du Hornsey College of Art puis de la Chelsea School of Art Design (Grande-Bretagne). Il est très rapidement choisi pour représenter l'Angleterre lors de manifestations internationales telles que la Biennale de Paris en 1982 et la Biennale de Venise en 1990.

En constante interrogation, Anish Kapoor diversifie les matières et les matériaux tout au long de sa carrière. À la fin des années 1970, ses premières œuvres étaient recouvertes de pigments bruts de diverses couleurs puis, dans les années 1980, ce sont des pierres massives issues de carrières qui marquent l'intérêt particulier de l'artiste pour une mise en valeur à la fois contemplative et originelle de la matière. Ce rapport s'accroît dans les années 1990 avec l'apparition d'œuvres «réfléchissantes» réalisées en acier inoxydable poli, dont les formes incurvées renvoient une image déformée du spectateur et de son environnement. Depuis 2003, Anish Kapoor utilise également la cire rouge pour produire des formes qui, liées à une mécanique particulière, se déforment le temps d'une exposition. Plus récemment, l'artiste a utilisé le ciment pour générer informatiquement des sculptures aléatoires. Cette évolution dans les matériaux va de pair avec une prise en compte toujours plus aiguisée du rapport à l'espace. Depuis la fin des années 1990,

Anish Kapoor crée des sculptures monumentales dans l'espace public et le paysage, révélant ainsi son souci d'un art qui parle à la fois au collectif et à l'individu. Que ce soit une concavité dans un mur, une torsade gigantesque, un reflet dans le paysage ou une masse de cire informe et sublime, à chaque fois le visiteur est animé d'un sentiment contradictoire et saisissant entre ce qu'il sait de la sculpture et ce que son corps ressent. L'œuvre d'Anish Kapoor tend à faire coïncider en une même sensation le sensible et le spirituel, mais aussi le monumental et l'intime, ou encore le désordre et la perfection. Lauréat du prix Turner en 1991, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2003, et membre des institutions artistiques britanniques les plus prestigieuses (Art Council, Conseil de supervision de la Tate Modern), il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands sculpteurs vivants et bénéficie d'une popularité étonnante auprès du grand public, grâce à un art résolument expressif malgré son abstraction. Anish Kapoor a récemment exposé au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Royal Academy of Arts de Londres ou encore au MAK de Vienne. Il a été choisi pour réaliser l'emblème des Jeux Olympiques de Londres en 2012; son projet, une tour d'acier spiralée haute de 400 pieds (120 mètres), devrait ressembler à «une grappe d'anneaux entrelacés et fracturés», en référence aux anneaux olympiques.

Marsyas

Est-ce une plante carnivore, un vaisseau ou un gigantesque organe (artère, fibre musculaire ou gorges se terminant par des pavillons, des bouches)? Par sa forme énigmatique, elle engendre à la fois un espace physique et une dimension psychologique, c'est-à-dire une expérience phénoménologique. Prouesse d'ingénierie, l'œuvre fait toutefois référence au vocabulaire organique. Elle s'inspire de la figure de Marsyas, satyre ayant défié Apollon dans un concours musical. Vaincu, Marsyas fut écorché vif et jeté au fond d'une grotte. Cette sculpture de 40 tonnes est composée d'une membrane de PVC rouge de 500 m² qui s'étire à l'horizontal. La trompe centrale peut être perçue comme un ventre béant arrivant au niveau de la tête du spectateur.

Si son corps ne peut s'y engouffrer, son regard y est aspiré, comme dans un abîme obscur. L'installation transforme son environnement selon deux modalités, spatiale et sonore. Par ses dimensions monumentales, l'œuvre se confronte à l'architecture du lieu et en modifie la perception, de même que la membrane engendre des vibrations sonores perturbant nos sens. *Marsyas* joue sur les oppositions intérieur-extérieur, visible-invisible, matériel-immatériel. Ses dimensions ne permettent pas de la saisir dans sa globalité mais de façon parcellaire selon les points de vue.

La peau de l'œuvre / L'écorché

Telle une peau, la surface des œuvres d'Anish Kapoor est cette fine couche de matière où jamais la main de l'artiste n'apparaît. Comme notre derme qui reçoit un ensemble d'informations sensorielles, les couches de pigments, les résines colorées ou les aciers polis génèrent cette même tension entre surface extérieure et intérieure de l'œuvre qui demeure caché. C'est au contraire l'intériorité qui est rendue visible dans les œuvres faisant référence à l'écorché (corps débarrassé de sa peau), pour lesquelles Anish Kapoor s'inspire du mythe grec de Marsyas, satyre écorché vif après avoir défié Apollon. La musculature, la circulation du sang, évoquées par d'immenses membranes de PVC rouge, entrent en contact direct avec le reste du monde.

Le vide comme forme

Il y a dans les œuvres d'Anish Kapoor une «poétique du vide». Selon lui, l'art, parce qu'il concerne beaucoup de choses qui ne sont pas matériellement présentes dans une œuvre, a à voir avec le vide. En travaillant à la sculpture intitulée *Adam* (1988-1989), il constate que vider un espace, ici en creusant une pierre, peut créer un espace plus plein qu'il ne l'était auparavant. Le vide devient forme. Ceci constitue une découverte essentielle pour l'artiste. Inversement, la présence d'un objet peut rendre un espace largement plus vide qu'en le laissant inoccupé. Anish Kapoor considère l'«état de vide» non pas comme un espace non rempli mais davantage comme un espace libre. *When I am pregnant* (1992) joue sur la perception du plein et la façon dont un espace peut sembler vidé selon les angles de vue et la lenteur du déplacement du spectateur. Le vide devient alors volume. Animé par le regard du visiteur, cette forme simultanément présente et absente provoque l'imagination.

5 MY RED HOMELAND, 2003



Anish Kapoor.
My Red Homeland, 2003

5 MY RED HOMELAND, 2003



Anish Kapoor.
My Red Homeland, 2003
Cire, bras en acier et moteur
Diamètre: 12m
Installation: Kunsthau Bregenz,
2003
Photo: Nic Tenwiggenhorn
Courtesy: Kunsthau Bregenz,
Gladstone Gallery,
Lisson Gallery
© Anish Kapoor

My Red Homeland

Étrange patrie, que cette installation. Un bras métallique actionné par un moteur se déplace autour d'une cuve ronde remplie de 25 tonnes de cire. La lame d'acier met en mouvement la matière épaisse, la ramasse ou l'étale, et effectue un tour complet en une heure. Ce rythme très lent permet au spectateur de voir se transformer la sculpture, de vivre l'œuvre en train de se faire, sans intervention de l'artiste. On dit qu'elle s'auto-génère. À chaque tour complet, la composition est détruite. «Il y a une sorte de temps géologique» de la sculpture, explique Anish Kapoor, et ce «pays natal» est comme un paysage qui change lui aussi très lentement. Chacun se forge sa propre vision de l'œuvre en fonction des différents états observés et de son imaginaire personnel.

La cire est d'ailleurs une matière que l'on a envie de pétrir comme de la pâte à modeler pour laisser libre cours à son imagination. Anish Kapoor utilise ce matériau «très physique» en le teintant d'un rouge profond, couleur première en Inde. Cette couleur évoque le sang, la chair, c'est-à-dire la vie, mais aussi la mort. «Il y a quelque chose d'assez obscur et sinistre dans ce qui se produit» selon l'artiste. Le fonctionnement mécanique très simple, la figure géométrique du cercle et le disque de cire lissé par la lame contrastent avec l'amas informe de la bordure. L'ordre s'oppose au désordre.

Anish Kapoor

Anish Kapoor est né en 1954 à Bombay. À l'âge de 19 ans, il s'installe à Londres et suit les enseignements du Hornsey College of Art puis de la Chelsea School of Art Design (Grande-Bretagne). Il est très rapidement choisi pour représenter l'Angleterre lors de manifestations internationales telles que la Biennale de Paris en 1982 et la Biennale de Venise en 1990.

En constante interrogation, Anish Kapoor diversifie les matières et les matériaux tout au long de sa carrière. À la fin des années 1970, ses premières œuvres étaient recouvertes de pigments bruts de diverses couleurs puis, dans les années 1980, ce sont des pierres massives issues de carrières qui marquent l'intérêt particulier de l'artiste pour une mise en valeur à la fois contemplative et originelle de la matière. Ce rapport s'accroît dans les années 1990 avec l'apparition d'œuvres «réfléchissantes» réalisées en acier inoxydable poli, dont les formes incurvées renvoient une image déformée du spectateur et de son environnement. Depuis 2003, Anish Kapoor utilise également la cire rouge pour produire des formes qui, liées à une mécanique particulière, se déforment le temps d'une exposition. Plus récemment, l'artiste a utilisé le ciment pour générer informatiquement des sculptures aléatoires. Cette évolution dans les matériaux va de pair avec une prise en compte toujours plus aiguisée du rapport à l'espace. Depuis la fin des années 1990,

Anish Kapoor crée des sculptures monumentales dans l'espace public et le paysage, révélant ainsi son souci d'un art qui parle à la fois au collectif et à l'individu. Que ce soit une concavité dans un mur, une torsade gigantesque, un reflet dans le paysage ou une masse de cire informe et sublime, à chaque fois le visiteur est animé d'un sentiment contradictoire et saisissant entre ce qu'il sait de la sculpture et ce que son corps ressent. L'œuvre d'Anish Kapoor tend à faire coïncider en une même sensation le sensible et le spirituel, mais aussi le monumental et l'intime, ou encore le désordre et la perfection. Lauréat du prix Turner en 1991, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2003, et membre des institutions artistiques britanniques les plus prestigieuses (Art Council, Conseil de supervision de la Tate Modern), il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands sculpteurs vivants et bénéficie d'une popularité étonnante auprès du grand public, grâce à un art résolument expressif malgré son abstraction. Anish Kapoor a récemment exposé au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Royal Academy of Arts de Londres ou encore au MAK de Vienne. Il a été choisi pour réaliser l'emblème des Jeux Olympiques de Londres en 2012; son projet, une tour d'acier spiralée haute de 400 pieds (120 mètres), devrait ressembler à «une grappe d'anneaux entrelacés et fracturés», en référence aux anneaux olympiques.

La couleur et le monochrome

Essentielle dans l'art d'Anish Kapoor, la couleur ne vient jamais s'ajouter à l'œuvre: «Je me suis demandé si on pouvait faire de la couleur une sculpture. [...] ce que je voulais, c'était traiter de la couleur absolue: la couleur comme une condition de la composition, plus que comme un outil», dit-il. Par leurs qualités physiques, le bleu de Prusse, le rouge profond, le jaune vif, et même le blanc ou le noir, ces non couleurs, apportent lumière, intensité et mystère à ses sculptures géométriques. Toujours pures ou très sombres, les couleurs ne sont jamais en demi-teinte. L'artiste exploite la capacité d'un champ de couleur à susciter la rêverie, la méditation. Le rouge, omniprésent en Inde, «a une sorte d'intériorité. [...] Les ténèbres du rouge sont plus obscures que celles du bleu ou du noir». Après l'avoir employé sous forme de pigments, d'acier inoxydable, de laque ou de PVC, l'artiste expérimente l'eau et la cire teintées d'un rouge sang, qui unissent intimement matière et couleur. «Je veux créer pour MONUMENTA une expérience monochrome totale, inonder le visiteur avec la couleur» confie l'artiste.

L'auto-génération

Anish Kapoor s'intéresse à l'auto-génération pour évoquer les forces cosmiques, temporalité très vaste par opposition à la précarité de l'existence humaine, et donc l'idée de sublime. L'artiste se réfère à un aspect ancien de la philosophie indienne mentionnant des «objets auto-crésés, qui se manifestent d'eux-mêmes». Selon lui, l'objet possède un langage en soi et son propre monde de significations. *Svayambh* (2007), qui veut dire «modelé par sa propre énergie», en est un exemple majeur. Les œuvres auto-générées fonctionnent suivant un cycle création-destruction-recréation de façon autonome, c'est-à-dire qu'elles sont fondées sur un mécanisme ou une technologie remplaçant le geste subjectif de l'artiste. Il décide, au préalable, de ses conditions de production mais lorsque le spectateur en fait l'expérience, la sculpture est déjà indépendante: «je crois que cela dit quelque chose de très intéressant sur le statut de l'objet. Je ne les ai pas réalisés, je n'ai rien fait [...] nous les avons fabriqués, et j'ai décidé que c'était assez, que le processus entier était là pour être révélé», dit Anish Kapoor.

6 CLOUD GATE, 2004



Anish Kapoor.
Cloud Gate, 2004

6 CLOUD GATE, 2004



Anish Kapoor.
Cloud Gate, 2004
Acier inoxydable
Dimensions : 33 × 66 × 42 ft
(10 × 20 × 12,8 m)
Installation : Millennium Park,
Chicago
Photo : Walter Mitchell/
Peter J. Schluz
Courtesy : la ville de Chicago
et la Gladstone Gallery
© Anish Kapoor

Cloud Gate

Conçue pour le Millenium Park de Chicago et réalisée *in situ*, cette œuvre miroir s'intègre au paysage et le bouleverse tout à la fois. Elle témoigne ainsi du dialogue constant des œuvres d'Anish Kapoor avec l'architecture. À la fois convexe et concave, poétique et mystérieux, pure et simple, cet objet non identifié happe l'image de la foule et de son environnement pour en proposer une réflexion déformée. Son titre semble lui attribuer les qualités du nuage, protecteur plus que menaçant malgré son caractère monumental. En effet, l'œuvre génère un espace dans l'espace, que l'on peut percevoir comme un refuge ou comme un lieu oppressant du fait de l'amoncellement des reflets des corps sur les parois internes. Ce reflet est le cadeau d'un peu plus d'immensité et de liberté.

En multipliant les perspectives, *Cloud Gate* permet au spectateur de porter un autre regard sur son environnement. Elle peut aussi être considérée comme un pont, une porte, comme l'indique son nom, entre deux mondes : du monde de la ville vers celui de l'œuvre elle-même, mais aussi du monde intérieur du visiteur vers celui naissant de son expérience de l'œuvre. Comme dans de nombreuses pièces d'Anish Kapoor, il est ici question de la transitivité et de l'instabilité du monde, du changement perpétuel.

Anish Kapoor

Anish Kapoor est né en 1954 à Bombay. À l'âge de 19 ans, il s'installe à Londres et suit les enseignements du Hornsey College of Art puis de la Chelsea School of Art Design (Grande-Bretagne). Il est très rapidement choisi pour représenter l'Angleterre lors de manifestations internationales telles que la Biennale de Paris en 1982 et la Biennale de Venise en 1990. En constante interrogation, Anish Kapoor diversifie les matières et les matériaux tout au long de sa carrière. À la fin des années 1970, ses premières œuvres étaient recouvertes de pigments bruts de diverses couleurs puis, dans les années 1980, ce sont des pierres massives issues de carrières qui marquent l'intérêt particulier de l'artiste pour une mise en valeur à la fois contemplative et originelle de la matière. Ce rapport s'accroît dans les années 1990 avec l'apparition d'œuvres «réfléchissantes» réalisées en acier inoxydable poli, dont les formes incurvées renvoient une image déformée du spectateur et de son environnement. Depuis 2003, Anish Kapoor utilise également la cire rouge pour produire des formes qui, liées à une mécanique particulière, se déforment le temps d'une exposition. Plus récemment, l'artiste a utilisé le ciment pour générer informatiquement des sculptures aléatoires. Cette évolution dans les matériaux va de pair avec une prise en compte toujours plus aiguisée du rapport à l'espace. Depuis la fin des années 1990,

Anish Kapoor crée des sculptures monumentales dans l'espace public et le paysage, révélant ainsi son souci d'un art qui parle à la fois au collectif et à l'individu. Que ce soit une concavité dans un mur, une torsade gigantesque, un reflet dans le paysage ou une masse de cire informe et sublime, à chaque fois le visiteur est animé d'un sentiment contradictoire et saisissant entre ce qu'il sait de la sculpture et ce que son corps ressent. L'œuvre d'Anish Kapoor tend à faire coïncider en une même sensation le sensible et le spirituel, mais aussi le monumental et l'intime, ou encore le désordre et la perfection. Lauréat du prix Turner en 1991, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2003, et membre des institutions artistiques britanniques les plus prestigieuses (Art Council, Conseil de supervision de la Tate Modern), il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands sculpteurs vivants et bénéficie d'une popularité étonnante auprès du grand public, grâce à un art résolument expressif malgré son abstraction. Anish Kapoor a récemment exposé au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Royal Academy of Arts de Londres ou encore au MAK de Vienne. Il a été choisi pour réaliser l'emblème des Jeux Olympiques de Londres en 2012 ; son projet, une tour d'acier spiralée haute de 400 pieds (120 mètres), devrait ressembler à «une grappe d'anneaux entrelacés et fracturés», en référence aux anneaux olympiques.

La concavité

Dans son travail, presque toujours géométrique, Anish Kapoor exploite de manière récurrente le trou et le creux tout en conservant une logique quasi mathématique dans la forme. Lorsque celle-ci est concave, la surface est courbe et en creux, accueillante et protectrice, simple et pure. «Presque tout ce que je fais est géométrique» déclare l'artiste. La profondeur des œuvres est tantôt accentuée par la luminosité des résines translucides ou des aciers polis, tantôt accrue par l'aspect mat de la fibre de verre. Celle-ci absorbe la lumière pour renforcer l'idée de gouffre. La recherche de l'artiste sur les propriétés optiques témoigne de sa volonté de proposer une continuité entre une sculpture et son environnement. Produisant de nombreuses illusions, la forme concave altère aussi bien l'espace que les ondes sonores autour d'elle. Elle permet aussi d'embrasser le plus d'espace possible avec le moins de matière ; rempli de couleur, le vide devient matière.

Voir, c'est imaginer

Constamment déjouées et bousculées par le spectateur, les œuvres d'Anish Kapoor invitent à l'expérience. On dit souvent d'un artiste qu'il «renouvelle notre vision d'un sujet» mais pour Anish Kapoor, il s'agit d'une toute autre dimension : le contact avec ses œuvres renouvelle la vision elle-même, nous faisant, bien au-delà de leur aspect séduisant, nous interroger sur l'acte de «voir». En créant constamment des accidents optiques entre le visiteur et l'œuvre, en jouant sur toute la palette et la temporalité des processus cognitifs à l'œuvre dans la perception, en déjouant les évidences, Anish Kapoor nous révèle combien le monde est peuplé par les images mentales que construit notre regard optique, combien la vision est imagination. Il interroge l'objet sur le statut de sa visibilité : le lieu de représentation de l'œuvre est-il là, au-delà ou en-deçà ?

7 C-CURVE, 2009



Anish Kapoor.
C-Curve, 2009

7 C-CURVE, 2009



Anish Kapoor.
C-Curve, 2009
Acier inoxydable
Dimensions : 2,2 × 7,7 × 3 m
Installation : The Chattri,
South Downs, Brighton
Festival, 2009
Photo : Dave Morgan
Courtesy : l'artiste
© Anish Kapoor

C-Curve

En redoublant dans le titre le C de *Curve*, Anish Kapoor joue avec le contenu et la forme de cette immense œuvre d'acier, qui est à la fois C et parenthèse. Véritable miroir déformant, elle captive d'abord le regard, bouleverse notre équilibre corporel jusqu'à nous perturber d'un point de vue psychologique. Ludique, mystérieux et inquiétant, le miroir concave renvoie à celui qui s'y observe une image distordue et cruelle, son identité ne pouvant plus s'y réaliser. L'œuvre fascine, tant par sa surface brillante et lumineuse que par la riche symbolique du miroir qui évoque la connaissance, la sagesse, la magie, voire la subversion. Elle invite à un passage entre extérieur et intérieur, de l'autre côté du miroir comme *Alice au pays des merveilles*. L'illusion prend le pas sur la réalité.

C-Curve invite à réfléchir sur la façon dont on se situe dans un espace. Qu'il s'agisse d'un paysage, d'un environnement urbain ou d'un musée, celui-ci s'en trouve modifié alors même que la sculpture n'en propose qu'un simple reflet. L'œuvre se réalise dans les événements qui se produisent devant l'objet et célèbre ainsi le caractère transitoire du monde. Elle n'est jamais semblable et connaît une infinité de temporalités au gré de la course du soleil ou du passage des visiteurs. S'ils ont parfois du mal à s'en détacher, peut-être est-ce parce que les miroirs réfléchissent les choses et les corps mais n'en retiennent pas l'image?

Anish Kapoor

Anish Kapoor est né en 1954 à Bombay. À l'âge de 19 ans, il s'installe à Londres et suit les enseignements du Hornsey College of Art puis de la Chelsea School of Art Design (Grande-Bretagne). Il est très rapidement choisi pour représenter l'Angleterre lors de manifestations internationales telles que la Biennale de Paris en 1982 et la Biennale de Venise en 1990. En constante interrogation, Anish Kapoor diversifie les matières et les matériaux tout au long de sa carrière. À la fin des années 1970, ses premières œuvres étaient recouvertes de pigments bruts de diverses couleurs puis, dans les années 1980, ce sont des pierres massives issues de carrières qui marquent l'intérêt particulier de l'artiste pour une mise en valeur à la fois contemplative et originelle de la matière. Ce rapport s'accroît dans les années 1990 avec l'apparition d'œuvres «réfléchissantes» réalisées en acier inoxydable poli, dont les formes incurvées renvoient une image déformée du spectateur et de son environnement. Depuis 2003, Anish Kapoor utilise également la cire rouge pour produire des formes qui, liées à une mécanique particulière, se déforment le temps d'une exposition. Plus récemment, l'artiste a utilisé le ciment pour générer informatiquement des sculptures aléatoires. Cette évolution dans les matériaux va de pair avec une prise en compte toujours plus aiguisée du rapport à l'espace. Depuis la fin des années 1990,

Anish Kapoor crée des sculptures monumentales dans l'espace public et le paysage, révélant ainsi son souci d'un art qui parle à la fois au collectif et à l'individu. Que ce soit une concavité dans un mur, une torsade gigantesque, un reflet dans le paysage ou une masse de cire informe et sublime, à chaque fois le visiteur est animé d'un sentiment contradictoire et saisissant entre ce qu'il sait de la sculpture et ce que son corps ressent. L'œuvre d'Anish Kapoor tend à faire coïncider en une même sensation le sensible et le spirituel, mais aussi le monumental et l'intime, ou encore le désordre et la perfection. Lauréat du prix Turner et élu membre de la Royal Academy en 1991, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2003, et membre des institutions artistiques britanniques les plus prestigieuses (Art Council, Conseil de supervision de la Tate Modern), il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands sculpteurs vivants et bénéficie d'une popularité étonnante auprès du grand public, grâce à un art résolument expressif malgré son abstraction. Anish Kapoor a récemment exposé au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Royal Academy of Arts de Londres ou encore au MAK de Vienne. Il a été choisi pour réaliser l'emblème des Jeux Olympiques de Londres en 2012; son projet, une tour d'acier spiralée haute de 400 pieds (120 mètres), devrait ressembler à «une grappe d'anneaux entrelacés et fracturés», en référence aux anneaux olympiques.

Habiter l'espace /

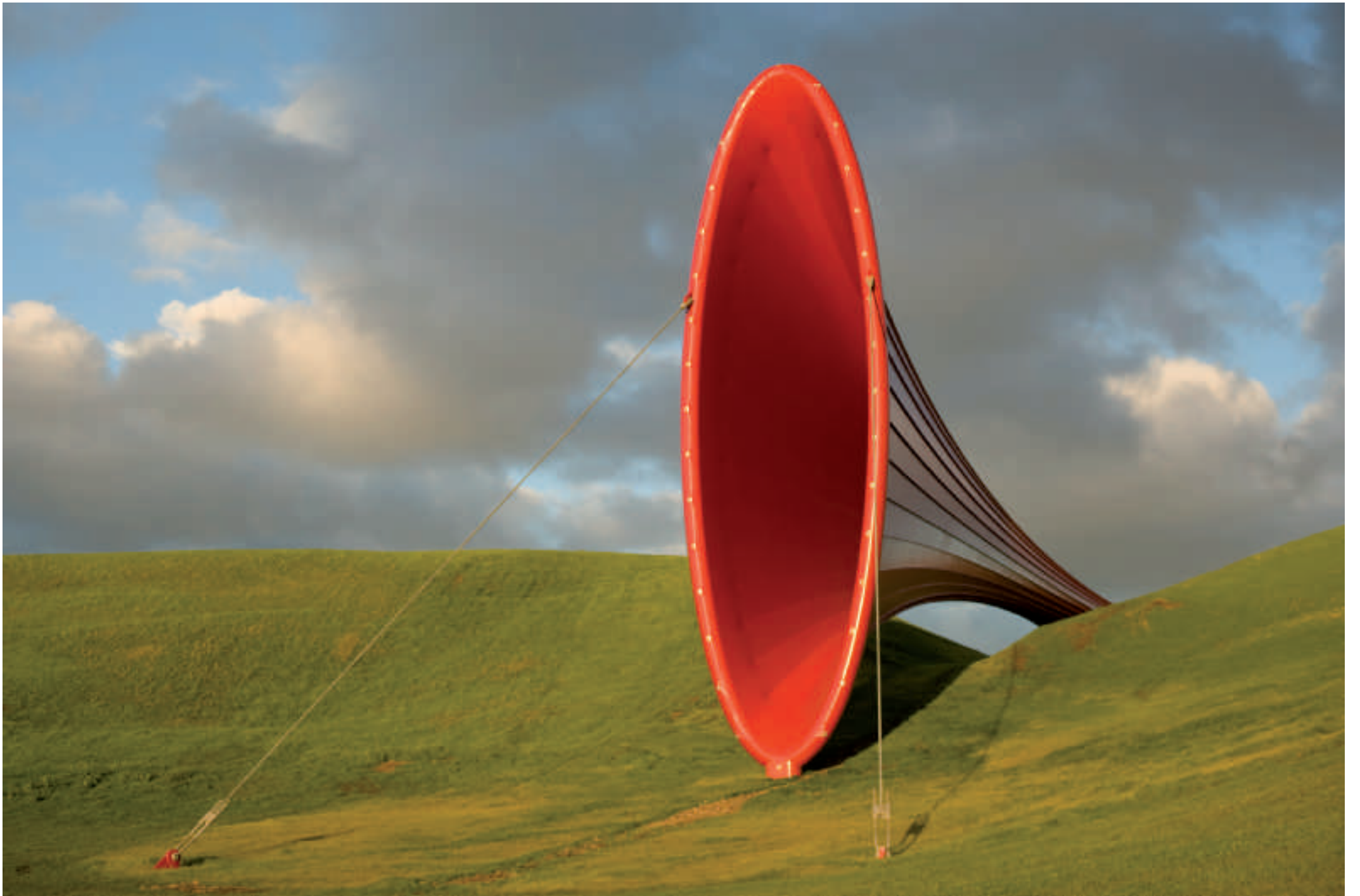
L'œuvre comme paysage

Les œuvres d'Anish Kapoor, par leur forme, leur échelle et leur surface, bouleversent l'espace alentour et le corps du visiteur les modifie également. À travers son expérience spatiale, temporelle, sensorielle et psychologique, le spectateur construit sa représentation de la sculpture et invente une façon personnelle d'habiter l'espace. Dans les pièces mécaniques, la matière en mouvement dessine les reliefs d'un paysage, cosmique ou psychique, qui lentement défile sous nos yeux. Les œuvres réfléchissantes, parce qu'elles ne préservent pas la mémoire mais inscrivent l'homme dans un paysage fugace et précaire que le visiteur découvre au rythme de ses déambulations, sont des «anti-monuments».

La concavité

Dans son travail, presque toujours géométrique, Anish Kapoor exploite de manière récurrente le trou et le creux tout en conservant une logique quasi mathématique dans la forme. Lorsque celle-ci est concave, la surface est courbe et en creux, accueillante et protectrice, simple et pure. «Presque tout ce que je fais est géométrique» déclare l'artiste. La profondeur des œuvres est tantôt accentuée par la luminosité des résines translucides ou des aciers polis, tantôt accrue par l'aspect mat de la fibre de verre. Celle-ci absorbe la lumière pour renforcer l'idée de gouffre. La recherche de l'artiste sur les propriétés optiques témoigne de sa volonté de proposer une continuité entre une sculpture et son environnement. Produisant de nombreuses illusions, la forme concave altère aussi bien l'espace que les ondes sonores autour d'elle. Elle permet aussi d'embrasser le plus d'espace possible avec le moins de matière; rempli de couleur, le vide devient matière.

8 DISMEMBERMENT SITE 1, 2003-09



Anish Kapoor.
Dismemberment Site 1, 2003-09

8 DISMEMBERMENT SITE 1, 2003-09



Anish Kapoor.
Dismemberment Site 1, 2003-09
PVC et acier
Dimensions: 25 × 84 m
(à l'ouest: 25 × 8 m;
à l'est: 8 × 25 m)
Installation: The Farm, Kaipara
Bay, New Zealand
Photo: Jos Wheeler
Courtesy: l'artiste
© Anish Kapoor

Dismemberment Site 1

Réalisée *in situ* en Nouvelle-Zélande pour le parc d'un collectionneur privé, «The Farm», cette œuvre, telle une longue vue, est une double ellipse aux extrémités verticale et horizontale. Elle désoriente le visiteur en réajustant son point de vue sur la vallée et impose, même pour quelques instants, des cadrages serrés dans ce panorama si vaste. Cette sculpture est explicitement une œuvre du Land Art, terme sous lequel on rassemble les interventions artistiques dans la nature qui tout à la fois s'intègrent au paysage et le modifient. Ses dimensions sont adaptées à son environnement et elle a été positionnée afin de résister aux conditions climatiques du lieu. Littéralement, *Dismemberment Site 1* «démembre» la colline sur laquelle elle est implantée. L'œuvre rappelle en effet la figure de l'écorché. Le PVC employé par l'artiste présente un aspect presque charnel tandis que les stries de la pièce renvoient à des fibres musculaires ou au système de circulation du sang, essence même du biologique qui est ici évoquée par un rouge intense.

À propos de son travail sur l'organique, Anish Kapoor mentionne notamment l'influence de certaines pièces de Joseph Beuys utilisant des matériaux humains (sang, os, ongles). Cette œuvre mystérieuse, à la fois féminine et masculine, trompe, membre démesuré ou instrument de musique renvoyant aux sons du paysage, est une invitation au passage vers un monde inconnu.

Anish Kapoor

Anish Kapoor est né en 1954 à Bombay. À l'âge de 19 ans, il s'installe à Londres et suit les enseignements du Hornsey College of Art puis de la Chelsea School of Art Design (Grande-Bretagne). Il est très rapidement choisi pour représenter l'Angleterre lors de manifestations internationales telles que la Biennale de Paris en 1982 et la Biennale de Venise en 1990. En constante interrogation, Anish Kapoor diversifie les matières et les matériaux tout au long de sa carrière. À la fin des années 1970, ses premières œuvres étaient recouvertes de pigments bruts de diverses couleurs puis, dans les années 1980, ce sont des pierres massives issues de carrières qui marquent l'intérêt particulier de l'artiste pour une mise en valeur à la fois contemplative et originelle de la matière. Ce rapport s'accroît dans les années 1990 avec l'apparition d'œuvres «réfléchissantes» réalisées en acier inoxydable poli, dont les formes incurvées renvoient une image déformée du spectateur et de son environnement. Depuis 2003, Anish Kapoor utilise également la cire rouge pour produire des formes qui, liées à une mécanique particulière, se déforment le temps d'une exposition. Plus récemment, l'artiste a utilisé le ciment pour générer informatiquement des sculptures aléatoires. Cette évolution dans les matériaux va de pair avec une prise en compte toujours plus aiguisée du rapport à l'espace. Depuis la fin des années 1990,

Anish Kapoor crée des sculptures monumentales dans l'espace public et le paysage, révélant ainsi son souci d'un art qui parle à la fois au collectif et à l'individu. Que ce soit une concavité dans un mur, une torsade gigantesque, un reflet dans le paysage ou une masse de cire informe et sublime, à chaque fois le visiteur est animé d'un sentiment contradictoire et saisissant entre ce qu'il sait de la sculpture et ce que son corps ressent. L'œuvre d'Anish Kapoor tend à faire coïncider en une même sensation le sensible et le spirituel, mais aussi le monumental et l'intime, ou encore le désordre et la perfection. Lauréat du prix Turner en 1991, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2003, et membre des institutions artistiques britanniques les plus prestigieuses (Art Council, Conseil de supervision de la Tate Modern), il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands sculpteurs vivants et bénéficie d'une popularité étonnante auprès du grand public, grâce à un art résolument expressif malgré son abstraction. Anish Kapoor a récemment exposé au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Royal Academy of Arts de Londres ou encore au MAK de Vienne. Il a été choisi pour réaliser l'emblème des Jeux Olympiques de Londres en 2012; son projet, une tour d'acier spiralée haute de 400 pieds (120 mètres), devrait ressembler à «une grappe d'anneaux entrelacés et fracturés», en référence aux anneaux olympiques.

La peau de l'œuvre / L'écorché

Telle une peau, la surface des œuvres d'Anish Kapoor est cette fine couche de matière où jamais la main de l'artiste n'apparaît. Comme notre derme qui reçoit un ensemble d'informations sensorielles, les couches de pigments, les résines colorées ou les aciers polis génèrent cette même tension entre surface extérieure et intérieur de l'œuvre qui demeure caché. C'est au contraire l'intériorité qui est rendue visible dans les œuvres faisant référence à l'écorché (corps débarrassé de sa peau), pour lesquelles Anish Kapoor s'inspire du mythe grec de Marsyas, satyre écorché vif après avoir défié Apollon. La musculature, la circulation du sang, évoquées par d'immenses membranes de PVC rouge, entrent en contact direct avec le reste du monde.

Habiter l'espace /

L'œuvre comme paysage

Les œuvres d'Anish Kapoor, par leur forme, leur échelle et leur surface, bouleversent l'espace alentour et le corps du visiteur les modifie également. À travers son expérience spatiale, temporelle, sensorielle et psychologique, le spectateur construit sa représentation de la sculpture et invente une façon personnelle d'habiter l'espace. Dans les pièces mécaniques, la matière en mouvement dessine les reliefs d'un paysage, cosmique ou psychique, qui lentement défile sous nos yeux. Les œuvres réfléchissantes, parce qu'elles ne préservent pas la mémoire mais inscrivent l'homme dans un paysage fugace et précaire que le visiteur découvre au rythme de ses déambulations, sont des «anti-monuments».

9 SHOOTING INTO THE CORNER, 2009



Anish Kapoor.
Shooting into the Corner, 2009

9 SHOOTING INTO THE CORNER, 2009



Anish Kapoor.
Shooting into the Corner, 2009
Technique mixte
Dimensions variables
Installation : MAK, Vienna,
2009
Photo : Wolfgang Woessner
Courtesy : l'artiste et le MAK,
Vienna
© Anish Kapoor

Shooting into the Corner

Sculpture, installation ou performance, cette œuvre fonctionne comme un rituel dans lequel, plusieurs fois par jour, un technicien place dans un canon des projectiles de cire rouge tirés dans un coin de la salle. L'angle est le fondement de toute architecture, la condition symbolique de la construction de l'espace. Au cours d'une exposition, le canon lance environ 30 tonnes de cire, soit 3000 projectiles, à la vitesse de 80 km/h. L'installation change d'apparence au fur et à mesure que la cire envahit l'espace. Si l'artiste définit préalablement les conditions de l'œuvre, celle-ci est autonome puisqu'elle ne dépend que du temps et du hasard des coups. Conçue comme un psychodrame, elle met en scène une arme, le sang, la blessure et la mort via la cire rouge. Elle joue sur les impressions contradictoires du spectateur, tenu en dehors de l'arène ritualisée de la violence. Le canon fait naître une sensation de danger, auquel s'ajoute son bruit qui intrigue, surprend ou séduit. Un contraste émotionnel très marqué sépare la violence sonore du tir et la paix contemplative des intervalles temporels.

On peut alors s'amuser de l'absurdité d'un tir dans un coin et l'on éprouve du plaisir à regarder cette alternance destruction-création. L'histoire de l'art ayant montré que de la matière directement projetée sur une surface pouvait constituer une œuvre, c'est en effet une création picturale qui naît ici sous les coups du canon, sans composition et en l'absence de son inventeur. Par ce dispositif, Anish Kapoor a souhaité « occuper l'espace » et *Shooting into the corner* décrit en effet une trajectoire, de la sculpture (le canon et les munitions) à la peinture (les projections colorées) vers l'architecture.

Anish Kapoor

Anish Kapoor est né en 1954 à Bombay. À l'âge de 19 ans, il s'installe à Londres et suit les enseignements du Hornsey College of Art puis de la Chelsea School of Art Design (Grande-Bretagne). Il est très rapidement choisi pour représenter l'Angleterre lors de manifestations internationales telles que la Biennale de Paris en 1982 et la Biennale de Venise en 1990. En constante interrogation, Anish Kapoor diversifie les matières et les matériaux tout au long de sa carrière. À la fin des années 1970, ses premières œuvres étaient recouvertes de pigments bruts de diverses couleurs puis, dans les années 1980, ce sont des pierres massives issues de carrières qui marquent l'intérêt particulier de l'artiste pour une mise en valeur à la fois contemplative et originelle de la matière. Ce rapport s'accroît dans les années 1990 avec l'apparition d'œuvres « réfléchissantes » réalisées en acier inoxydable poli, dont les formes incurvées renvoient une image déformée du spectateur et de son environnement. Depuis 2003, Anish Kapoor utilise également la cire rouge pour produire des formes qui, liées à une mécanique particulière, se déforment le temps d'une exposition. Plus récemment, l'artiste a utilisé le ciment pour générer informatiquement des sculptures aléatoires. Cette évolution dans les matériaux va de pair avec une prise en compte toujours plus aiguë du rapport à l'espace. Depuis la fin des années 1990,

Anish Kapoor crée des sculptures monumentales dans l'espace public et le paysage, révélant ainsi son souci d'un art qui parle à la fois au collectif et à l'individu. Que ce soit une concavité dans un mur, une torsade gigantesque, un reflet dans le paysage ou une masse de cire informe et sublime, à chaque fois le visiteur est animé d'un sentiment contradictoire et saisissant entre ce qu'il sait de la sculpture et ce que son corps ressent. L'œuvre d'Anish Kapoor tend à faire coïncider en une même sensation le sensible et le spirituel, mais aussi le monumental et l'intime, ou encore le désordre et la perfection. Lauréat du prix Turner en 1991, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2003, et membre des institutions artistiques britanniques les plus prestigieuses (Art Council, Conseil de supervision de la Tate Modern), il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands sculpteurs vivants et bénéficie d'une popularité étonnante auprès du grand public, grâce à un art résolument expressif malgré son abstraction. Anish Kapoor a récemment exposé au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Royal Academy of Arts de Londres ou encore au MAK de Vienne. Il a été choisi pour réaliser l'emblème des Jeux Olympiques de Londres en 2012 ; son projet, une tour d'acier spiralée haute de 400 pieds (120 mètres), devrait ressembler à « une grappe d'anneaux entrelacés et fracturés », en référence aux anneaux olympiques.

La fiction et le rituel

La fiction est un récit imaginaire et le rituel consiste en une ou plusieurs actions codifiées qui se répètent. Anish Kapoor considère que son rôle n'est pas d'être expressif mais de favoriser l'expression du spectateur. S'il ne raconte pas son histoire personnelle, les œuvres dans lesquelles il se réapproprie les rituels religieux, à commencer par ceux de son pays natal (offrandes de poudres colorées, par exemple), sont des fictions que l'on peut qualifier de plastiques, telle la série des *1000 Names*, commencée en 1980. Ces sculptures sont d'ailleurs doublement des fictions puisque, d'une part, elles ne sont pas ce qu'elles paraissent être (de petites constructions de pigments purs), le visiteur n'en voyant qu'une infime partie, et d'autre part, leur processus de fabrication demeurant mystérieux, elles semblent s'être auto-générées. L'artiste évoque aussi « l'arène ritualisée » de ses installations ou encore le « rituel de la vision » du spectateur, à qui il offre la possibilité d'inventer ses propres fictions à travers de multiples passages vers un ailleurs.

L'entropie

L'entropie désigne une dégradation qui se traduit par un état de désordre toujours croissant de la matière. Le terme, inventé par le physicien Rudolf Clausius au XIX^e siècle à partir du mot grec *entropia*, « retour en arrière », fait étonnamment penser à son contraire, l'énergie, issue du mot *energeia* : « force en action ». De nombreuses sculptures d'Anish Kapoor abordent ainsi la relation contradictoire qu'entretiennent les notions d'ordre et de désordre, qu'il s'agisse d'œuvres réfléchissantes des images, tantôt déformées, tantôt conformes à la réalité, ou de pièces fondées sur un mécanisme ou une technologie spécifique et qui proposent une alternance création-destruction. L'artiste cherche dans ce cas à créer « des objets qui ont pour sujet le processus, et qui ont au fond une dimension entropique ». L'entropie correspond à un moment mystérieux, d'équilibre instable ou de basculement, alors que tout est perturbé et les repères perdus, mais que s'ouvre le passage vers un ailleurs inconnu.

10 GREYMAN CRIES, SHAMAN DIES, BILLOWING SMOKE, BEAUTY EVOKED, 2008-09



Anish Kapoor.
Greyman Cries, Shaman Dies,
Billowing Smoke,
Beauty Evoked, 2008-09

10 GREYMAN CRIES, SHAMAN DIES, BILLOWING SMOKE, BEAUTY EVOKED, 2008-09



Anish Kapoor.
Greyman Cries, Shaman Dies,
Billowing Smoke,
Beauty Evoked, 2008-09
Ciment
Dimensions variables
Installation: Royal Academy
of Arts, 2009
Photo: Dave Morgan
Courtesy: l'artiste
© Anish Kapoor

Greyman Cries, Shaman Dies,* *Billowing Smoke, Beauty Evoked

Cette collection de 48 monticules de ciment mêlé de polystyrène posés sur des palettes est réalisée grâce à une technologie spécialement mise au point pour cette œuvre. Il s'agit de motifs géométriques transformés par un ordinateur raccordé à une bétonnière, elle-même connectée à une imprimante tridimensionnelle reliée à une machine utilisée dans l'industrie alimentaire. Anish Kapoor utilise pour la première fois du ciment, matériau mou dont l'aspect peut se modifier jusqu'au séchage complet. L'artiste laisse ici agir les machines et le résultat est étrange et surprenant. Certains titres envisagés (*Entre merde et architecture et Ruines électroniques*) indiquent ses intentions. L'utilisation de techniques industrielles lui permet de proposer une œuvre d'art auto-générée, c'est-à-dire sans intervention de sa main, afin d'éviter toute expression personnelle.

Le seul sujet indiqué est le processus de fabrication. L'ordre scientifique et rigoureux du programme informatique a pourtant créé des formes grouillantes à l'aspect très brut (exceptionnel chez Anish Kapoor) semblant avoir été produites par la nature. Ce que l'on voit est donc une illusion. Certaines sculptures évoquent le monde animal, végétal ou encore des poteries traditionnelles. En cheminant au cœur de l'œuvre, on songe davantage à une architecture, sans pouvoir distinguer fondations ou ruines, ou à un paysage funéraire et mélancolique. Comme l'annonce le titre énigmatique, l'œuvre est soumise au cycle création-destruction.

Anish Kapoor

Anish Kapoor est né en 1954 à Bombay. À l'âge de 19 ans, il s'installe à Londres et suit les enseignements du Hornsey College of Art puis de la Chelsea School of Art Design (Grande-Bretagne). Il est très rapidement choisi pour représenter l'Angleterre lors de manifestations internationales telles que la Biennale de Paris en 1982 et la Biennale de Venise en 1990.

En constante interrogation, Anish Kapoor diversifie les matières et les matériaux tout au long de sa carrière. À la fin des années 1970, ses premières œuvres étaient recouvertes de pigments bruts de diverses couleurs puis, dans les années 1980, ce sont des pierres massives issues de carrières qui marquent l'intérêt particulier de l'artiste pour une mise en valeur à la fois contemplative et originelle de la matière. Ce rapport s'accroît dans les années 1990 avec l'apparition d'œuvres «réfléchissantes» réalisées en acier inoxydable poli, dont les formes incurvées renvoient une image déformée du spectateur et de son environnement. Depuis 2003, Anish Kapoor utilise également la cire rouge pour produire des formes qui, liées à une mécanique particulière, se déforment le temps d'une exposition. Plus récemment, l'artiste a utilisé le ciment pour générer informatiquement des sculptures aléatoires. Cette évolution dans les matériaux va de pair avec une prise en compte toujours plus aiguisée du rapport à l'espace. Depuis la fin des années 1990,

Anish Kapoor crée des sculptures monumentales dans l'espace public et le paysage, révélant ainsi son souci d'un art qui parle à la fois au collectif et à l'individu. Que ce soit une concavité dans un mur, une torsade gigantesque, un reflet dans le paysage ou une masse de cire informe et sublime, à chaque fois le visiteur est animé d'un sentiment contradictoire et saisissant entre ce qu'il sait de la sculpture et ce que son corps ressent. L'œuvre d'Anish Kapoor tend à faire coïncider en une même sensation le sensible et le spirituel, mais aussi le monumental et l'intime, ou encore le désordre et la perfection. Lauréat du prix Turner en 1991, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2003, et membre des institutions artistiques britanniques les plus prestigieuses (Art Council, Conseil de supervision de la Tate Modern), il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands sculpteurs vivants et bénéficie d'une popularité étonnante auprès du grand public, grâce à un art résolument expressif malgré son abstraction. Anish Kapoor a récemment exposé au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Royal Academy of Arts de Londres ou encore au MAK de Vienne. Il a été choisi pour réaliser l'emblème des Jeux Olympiques de Londres en 2012; son projet, une tour d'acier spiralée haute de 400 pieds (120 mètres), devrait ressembler à «une grappe d'anneaux entrelacés et fracturés», en référence aux anneaux olympiques.

L'auto-génération

Anish Kapoor s'intéresse à l'auto-génération pour évoquer les forces cosmiques, temporalité très vaste par opposition à la précarité de l'existence humaine, et donc l'idée de sublime. L'artiste se réfère à un aspect ancien de la philosophie indienne mentionnant des «objets auto-crésés, qui se manifestent d'eux-mêmes». Selon lui, l'objet possède un langage en soi et son propre monde de significations. *Svayambh* (2007), qui veut dire «modelé par sa propre énergie», en est un exemple majeur. Les œuvres auto-générées fonctionnent suivant un cycle création-destruction-recréation de façon autonome, c'est-à-dire qu'elles sont fondées sur un mécanisme ou une technologie remplaçant le geste subjectif de l'artiste. Il décide, au préalable, de ses conditions de production mais lorsque le spectateur en fait l'expérience, la sculpture est déjà indépendante: «je crois que cela dit quelque chose de très intéressant sur le statut de l'objet. Je ne les ai pas réalisés, je n'ai rien fait [...] nous les avons fabriqués, et j'ai décidé que c'était assez, que le processus entier était là pour être révélé», dit Anish Kapoor.

L'entropie

L'entropie désigne une dégradation qui se traduit par un état de désordre toujours croissant de la matière. Le terme, inventé par le physicien Rudolf Clausius au XIX^e siècle à partir du mot grec *entropia*, «retour en arrière», fait étonnamment penser à son contraire, l'énergie, issue du mot *energeia*: «force en action». De nombreuses sculptures d'Anish Kapoor abordent ainsi la relation contradictoire qu'entretiennent les notions d'ordre et de désordre, qu'il s'agisse d'œuvres réfléchissant des images, tantôt déformées, tantôt conformes à la réalité, ou de pièces fondées sur un mécanisme ou une technologie spécifique et qui proposent une alternance création-destruction. L'artiste cherche dans ce cas à créer «des objets qui ont pour sujet le processus, et qui ont au fond une dimension entropique». L'entropie correspond à un moment mystérieux, d'équilibre instable ou de basculement, alors que tout est perturbé et les repères perdus, mais que s'ouvre le passage vers un ailleurs inconnu.